



QU'EST-CE QUE L'APPARTENANCE AU TERRITOIRE?

Texte de Michael Hutchinson | Illustrations de Nickia McIvor

Pourquoi les gens de chez moi pointent-ils avec leurs lèvres? Parce qu'il fait froid dans notre territoire traditionnel et que, si tu te fais mettre dehors de l'abri en hiver, tu meurs. Les Cris Swampy sont donc des gens délicats qui prennent soin de ne pas pointer les gens pour attirer l'attention sur eux. Il y a là du bon et du moins bon. Nous ne pointons pas les autres avec nos doigts parce que c'est trop direct et agressif. Nous les pointons avec nos lèvres parce que l'hiver dure presque six mois dans l'année et que nous devons vivre tous ensemble dans des endroits restreints où les bonnes manières sont importantes. Notre rapport avec le territoire va de la définition de la nourriture réconfortante et des styles de vêtements jusqu'aux règles de politesse et aux lois.

Dans les temps anciens, mes ancêtres étaient désignés par leurs voisins comme « le peuple de l'Esturgeon ». Puisque notre communauté vit là où un long fleuve se jette dans un immense lac, la pêche pour ce grand poisson dinosaure était une source d'alimentation et de fierté.



Je fais partie de la nation crie de Misipawistik. Elle porte le nom de « Grand Rapids » en anglais et, en raison de son emplacement, elle était très importante pour le commerce des fourrures. Quand ma mère était enfant, un barrage a été érigé au-dessus de la cascade d'eau, qui est maintenant silencieuse. Aujourd'hui, mes Aînés disent qu'ils s'ennuient des conversations de leurs ancêtres, qu'ils avaient toujours entendues dans ces chutes. Mon peuple appartient à ce territoire. Pour beaucoup de mes Aînés, le mot « Autochtone » désigne l'appartenance au territoire.

Quand ils expliquent comment se déroule cette relation, ils disent : « Tu es la terre sur laquelle tu vis. »

Quand un peuple fait sa vie grâce au paysage qui l'entoure, pour combler ses besoins en nourriture et en eau, pour s'abriter et pour se protéger des éléments et de ses ennemis, cela devient avec le temps un mode de vie. Les travaux et les tâches du quotidien pour répondre aux besoins des humains dans des paysages différents créent des modes de vie différents. C'est ainsi que les peuples de la mer sont différents des peuples des plaines, que les peuples des plaines sont différents des peuples des montagnes et que les peuples des montagnes sont différents des peuples des lacs.

Même les constellations sont vécues différemment à travers le globe. Cela signifie que, partout où un peuple se tourne vers les étoiles et où les étoiles rejoignent les gens d'en bas, cela inspire des différences dans les histoires de création, la spiritualité et les points de vue sur le monde. Au fil des générations, le fait de vivre selon un mode de vie défini par le territoire, sous les étoiles du ciel, et d'avoir des interactions à l'intérieur du groupe et avec les peuples voisins crée une culture et une histoire. Tout cela est lié de très près à notre Mère la Terre et à ses nombreux paysages variés.

À notre naissance, nous sommes ce que notre mère mangeait, la nourriture qui vient de la terre (ou des terres) où elle vit. Et elle enseignera ensuite à ses enfants les chansons, les leçons et les valeurs invisibles de son peuple, qui viennent aussi de la terre (ou des terres) où elle a vécu.





À mon avis, les Cris – ou Ininew – se sont répandus de la baie James jusqu'aux Rocheuses parce qu'ils sont très doués pour s'adapter. Les peuples cris ont cinq dialectes différents (des variations dans leur langue), surtout parce que nous nous sommes installés dans des paysages différents et que cela nous a amenés à changer. Dans bien des cas, si un peuple autochtone se déplaçait dans une nouvelle région, sa langue et son mode de vie allaient commencer à changer en quelques générations, en fonction de son lien avec les nouvelles terres sur lesquelles il vivait.

Souvent, quand je parle de ces idées, je me fais demander si la culture canadienne sera un jour « autochtone ». Je réponds que la culture canadienne est largement axée autour des villes. Même ses régions rurales, ses villages et ses milieux isolés doivent nourrir et approvisionner de nombreux environnements bétonnés.

Seulement cinq endroits, sur toute la planète, ont pu soutenir une population croissante d'humains à un point tel que ces gens ont développé des villes. Ce sont les peuples autochtones locaux de ces cinq endroits qui ont changé les sources de nourriture en modifiant génétiquement des plantes locales qu'ils cultivaient, comme les ancêtres du blé et du maïs. Ils faisaient des récoltes à grande échelle et domestiquaient souvent des animaux pour l'agriculture. Cependant, une fois que des villes ont été créées dans ces cinq endroits, par le commerce, la conquête et la capture d'autres groupes d'humains, ces nouveaux types de plantes et d'animaux modifiés ont permis aux villes d'envahir des paysages différents. Tout comme les fourmières vivent pour créer plus de fourmières, peu importe où elles ont commencé, il a semblé de plus en plus que les villes n'existaient que pour créer plus de villes.

La culture canadienne centrée sur les villes est issue d'une chaîne historique qui a commencé dans le paysage du Croissant fertile, dans l'ouest de l'Asie et dans le nord de l'Afrique, qui a été poussée à travers l'Eurasie et ensuite jusqu'à l'Europe. L'alimentation sur laquelle repose la culture canadienne se compose du bétail et du blé, un assortiment de calories qui a été inventé sur les terres situées entre les fleuves du Tigre et de l'Euphrate.

Pour que la culture canadienne soit vraiment liée au territoire de mon peuple, elle devrait être fondée sur la viande d'orignal et le riz sauvage. Ou, dans l'ouest du Canada, peut-être sur le bison et le maïs.

Il faudrait qu'il se passe quelque chose de vraiment terrible pour briser les liens culturels des Canadiens avec le sandwich au rosbif! Les vaches et le blé ont toujours été les fondements des environnements bétonnés du Canada. Mais les gens en disent « beuff », bien sûr!

La leçon selon laquelle nous sommes la terre sur laquelle nous vivons s'applique aussi aux environnements bétonnés.

L'environnement des villes interagit constamment avec les citoyens et il a des effets de tous les jours sur leurs croyances, leur culture, leurs instincts et leurs politiques. Cela explique pourquoi il peut y avoir des électeurs qui font des pressions pour des supermarchés, sans se soucier des besoins des agriculteurs dont les poulets se retrouvent sur les tablettes. Les villes peuvent donner à certains Canadiens l'impression qu'il y a peu d'espace pour la croissance, même si le Canada est immense et qu'il ne compte que 40 millions d'habitants.

Pour certains, c'est plus près de chez eux. Ils savent ce qui se passe à la porte d'à côté, et ils le savent à peu près pour deux ou trois portes plus loin, mais ils n'ont qu'une vague idée de ce qui se passe dans les endroits fermés plus loin dans leur rue. Le paysage des villes fait en sorte que ce qui se passe à quelques portes de distance n'est pas connu. Cela peut avoir des conséquences émotionnelles, qui pourraient influencer par exemple les décisions des gens sur le choix de leurs représentants politiques ou communautaires. Étant donné la relative nouveauté des terres bétonnées, je ne suis pas certain que nous comprenons tous leurs effets sur nous.

Pour finir, peu importe où tu habites, je t'encourage à te poser la question suivante : quelle est la contribution de la terre (ou des terres) où tu vis sur ton corps, ton cœur, tes pensées et ton esprit?

Michael Hutchinson a été animateur à APTN et CTV, et il a travaillé pour de nombreuses Premières Nations. Il a écrit la série de livres « Mighty Muskrats Mystery » (« Les rats musclés » en version française) pour contribuer à l'amélioration des relations entre les Canadiens et les Premières Nations. Nickia McIvor, de la nation crie swampy, crée des illustrations qui sont souvent présentées dans Kayak.

